



# « Sans aucun doute, le bio peut nourrir le monde »

*Myriam HASSOUN*

Myriam HASSOUN

m. hassoun@charentelibre.fr

Son père était paysan, berger.

Lui-même, ingénieur agronome, a longtemps été technicien de terrain à la Chambre d'agriculture de la Nièvre. Jacques Caplat est un terrien, qui parcourt le monde en sa qualité d'ethnologue. L'homme, auteur de nombreux ouvrages (dont un avec Pierre Rabhi (1) ) et défenseur de l'agriculture bio « *des fondateurs* », selon ses mots, donne ce samedi soir une conférence à Confolens, dans le cadre d'une journée « Agriculture et société ». Qu'appellez-vous agriculture bio?

**Jacques Caplat.** C'est LA question importante car il y a souvent un malentendu sur l'agriculture bio. La définition européenne, c'est « agriculture sans produit chimique de synthèse », ce n'est pas du tout la mienne! Si on croit à une seule agriculture, qui serait avec ou sans chimie, intensive ou extensive... on est sur une vision binaire et le bio serait juste la même chose que l'agriculture conventionnelle moins la chimie. Mais le bio, c'est d'autres approches agronomiques qui ont retrouvé des éléments d'autres agricultures du monde, notamment des cultures associées, des plantes qui s'adaptent au milieu, des semences paysannes. C'est une approche systémique et qui est en outre performante : le bio au départ, c'était d'ailleurs la volonté de créer un « organisme » agricole. Avec aussi une dimension sociale. Du bio

qui exploite de la main-d'œuvre n'est pas du bio.

Vous venez faire votre conférence en Charente limousine, qui est une terre d'élevage. Comment ce modèle concerne-t-il les éleveurs?

Les éleveurs à l'herbe, ou en interaction avec les cultures, sont incontournables en bio. Dans les systèmes de culture, on ne sait pas gérer correctement sans intercaler régulièrement des prairies et sans fertilisation par les animaux. Les systèmes d'élevage à l'herbe sont aussi très bons pour le climat et la biodiversité, contrairement à ce que l'on peut croire.

Le problème de l'élevage viande, c'est l'élevage industriel, qui consomme des ressources en eau, en surfaces céréalières. En Europe, les bocages sont des points plus riches en biodiversité que les forêts. On a absolument besoin de garder ça. Derrière, c'est vrai que les vaches vont émettre du méthane, mais les prairies vont stocker du carbone dans le sol donc ça s'équilibre.

On entend souvent que ce modèle est défendu par des consommateurs urbains, mais pas tenable pour les agriculteurs...

Si on prend l'échelle mondiale, sans aucun doute, les techniques bio peuvent nourrir le monde. On a différentes études qui montrent que ces techniques sont extrêmement performantes, même si on y arrive moins bien en Europe et au Canada. Le problème que l'on a en Europe, c'est que l'on a construit la

rentabilité des exploitations agricoles par rapport au modèle conventionnel et donc quand on s'en éloigne, c'est plus dur d'être rentable. Ce n'est donc pas que ce n'est pas performant, mais ce n'est pas rentable dans le cadre économique que l'on a construit. L'enjeu aujourd'hui c'est de voir comment on change les politiques publiques pour que ces choix-là deviennent rentables. Et à ce moment-là, les agriculteurs seront d'accord pour s'y mettre.

Les négociations européennes sur la nouvelle PAC (politique agricole européenne) sont en cours. Une transition vers plus de bio s'y dessine-t-elle?

Je participe au titre de l'association « Agir pour l'environnement » dont je suis secrétaire général au groupe « Pour une autre PAC » qui réunit une quarantaine d'organisations paysannes et environnementales. On essaie de se faire entendre, mais je ne suis pas optimiste. Aujourd'hui, c'est difficile de mobiliser les citoyens sur l'agriculture alors que la PAC pourrait être un outil très fort de transition.

En quoi un non-professionnel de l'agriculture peut-il se sentir concerné par vos propos?

Il y a plein de manières de se mobiliser sur ce changement de cadre et puis, il y a le niveau de l'action locale. Il y a le grand soir et il y a les petits matins, les deux vont ensemble : on n'a pas besoin d'attendre le grand soir pour se



réveiller tous les matins et faire des choses. Soutenir des Amap (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), épargner dans des systèmes solidaires pour aider des petits maraîchers, soutenir « Terre de liens » pour aider à acheter du foncier... Plein d'actions peuvent être menées.

Conférence de Jacques Caplat, ce samedi 3 octobre à 20h30 à l'amphithéâtre de la CDC, place des Jardins à Confolens. Attention : places limitées en raison des contraintes sanitaires, réservation conseillée auprès du Civam : 06 33 51 93 94.

Port du masque obligatoire.

**(1) Agroécologie, une éthique de vie**  
(Actes Sud)

La conférence de Jacques Caplat vient clôturer une journée organisée ce samedi 3 octobre par le Civam Charente limousine et Charente Nature consacrée à « Agriculture et société ». La journée se déroulera à la ferme écologique de Gorce, à Esse, de 10h à 18h, avant la conférence qui elle a lieu à 20h30 à Confolens. Programme à la ferme : 10h, accueil; 10h30, balade nature avec Charente nature et présentation de la ferme avec Pierre-Antoine Raimbourg et Sophie Latapie; 11h relaxation sous le chêne pluri-centenaire; 11h30 démonstration d'éthologie; 14h balade nature avec Charente Nature; 16h démonstration d'éthologie. Toute la journée, des stands du Sigiv, de Charente Nature, du Comptoir des Lions et de l'Inrae Bordeaux sont sur le site de la ferme.

Entrée libre, port du masque obligatoire.

**Jacques Caplat, ethnologue et agronome, soutient que l'agriculture bio peut nourrir le monde.** Photo CL ■